

Archibat

Revue maghrébine d'aménagement de l'espace et de la construction

QUEL DEVENIR POUR NOS VILLES ?



Le Musée National du Bardo
LA CIGALE TABARKA HÔTEL
LE LUXE À L'ÉTAT PUR

MAROC, MUSÉE MOHAMED VI ARCHITECTURE ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (MMVI), situé à Rabat, a ouvert ses portes le 9 octobre 2014. Conçu par le cabinet d'architecture Karim Chakor, il s'inscrit dans le cadre d'une vaste politique de développement et de renforcement des infrastructures culturelles d'envergure du Maroc. Il s'agit de la première institution muséale dans le Royaume consacrée entièrement à l'art moderne et contemporain et qui répond aux normes muséographiques internationales.

Le MMVI est intimement lié à la ville où il est bâti. Situé au cœur de la capitale dont l'architecture est à la fois empreinte d'une identité spécifique mais aussi d'une riche diversité culturelle, le bâtiment est né d'une volonté d'intégration dans ce tissu urbain. Une démarche conceptuelle consistant à harmoniser les processus de création moderne avec le patrimoine séculaire assimilé a été adoptée. Les motifs traditionnels ont ainsi été réinvestis et stylisés, afin d'apporter une touche contemporaine à l'édifice.

De cette relation entre passé et présent est née une architecture d'inspiration arabo-mauresque résolument moderne. Son écriture est simple et pérenne. Le projet ne prétend pas céder aux tendances de l'architecture objet. On y reconnaît manifestement l'attitude, bien ancrée au pays, qui cherche à maintenir, quoiqu'il arrive, la continuité de la tradition dans la modernité.

La première façade dite 'peau architecturale' est d'inspiration arabo-mauresque. D'un blanc immaculé, elle est constituée d'une colonnade à doubles arches avec des claustras qui reprennent le motif "Ktef wa Darja". Ils projettent sur le bâtiment leur silhouette selon la lumière et les saisons. Cette galerie est l'identité institutionnelle du musée. Elle vient en protection de la seconde peau dite "façade chromatique". Cette dernière a pour vocation d'inviter le public aux manifestations et programmations d'Art de l'édifice. Elle est le support de grandes reproductions d'œuvres de Chaibia, El Glaoui, Kacimi, Gharbaoui ou encore Melehi. Les plus grandes font 7x15 m. En soirée, les murs sont animés par une scénographie colorée et dynamique. La vision nocturne du bâtiment est innovante.

Le musée bénéficie de deux percées visuelles traversantes, axées sur les entrées de l'édifice, réalisées en verre agrafé. L'axe est-ouest est traversé par les rayons du couchant. Le croisement de ces lignes de construction constitue le cœur de l'édifice. Il s'exprime par un patio autour duquel se développent les activités d'animations comme le salon de thé, la librairie, les ateliers pédagogiques et l'auditorium. Il met en scène les espaces d'expositions temporaires et muséales. C'est le passage obligé avant toute visite.

Les espaces intérieurs sont fortement rythmés par de grandes variations de hauteur, du simple au triple. Ces variations marquent les transitions entre circulation et lieux d'exposition ou d'animation. La lumière naturelle zénithale des grandes verrières inonde les espaces, jusqu'au sous-sol. Elle met en valeur les perspectives intérieures par séquences successives.

D'inspiration traditionnelle, les grands motifs abstraits du sol se propagent dans les espaces de circulation sur trois niveaux (halls, couloirs et escaliers). Ils définissent des orientations, sorte de signalétique intuitive. C'est depuis le premier étage que les visiteurs comprennent le dessin géométrique dans sa globalité.

Le motif ornemental stylisé est le fil conducteur du projet. Il est travaillé selon différents savoir-faire, allant de l'artisanat à l'industrie (la découpe laser, le plâtre moulé, le maillechort ciselé). Le couronnement du bâtiment est affirmé par une frise d'inox polie découpée au laser selon un motif graphique. Ce même dessin est repris autour des puits de lumière, réalisé dans l'esprit du 'gebs' en plâtre moulé. Les colonnes de l'atrium sont habillées de maillechort aux motifs fins ciselés à la main par des artisans de Fès. ■

Abir Azzi



TÉMOIGNAGE

Par Béchir SOUID, architecte programmiste et consultant en muséologie ayant travaillé sur le projet au sein de l'équipe constituée par Jean-François Bodin

Il est incontestable que le Maroc pose à travers ce musée un jalon dans sa politique globale de développement culturel à travers la création de lieux phares et emblématiques (grand théâtre de Casablanca en cours de chantier par Christian de Portzamparc, grand théâtre de Rabat par Zaha Hadid, musée de Dakhla en phases de conception, musée archéologique en phase de concours, plusieurs autres musées et équipements culturels à l'étude).

La gestation du musée Mohamed VI remonte à de nombreuses années (plus de 15 ans). Le cabinet Chakor, auteur du projet a hérité cette opération en phase de chantier (fondations) sur la base d'une version précédente de son confrère Rachid Andaloussi qui avait eu une attitude radicalement différente sur le plan architectural et dans son approche du site (conservation/extension d'une bâtisse existante, une architecture moins traditionaliste, ...). Au-delà de la polémique qu'a suscité le désistement du premier et la reprise en main du projet par le second en 2002, il est intéressant de rappeler cet épisode car il met en lumière les conditions de production de l'architecture dans le monde arabe. L'image véhiculée aujourd'hui par ce bâtiment est donc à considérer dans son acception conceptuelle, architecturale mais aussi sociale et politique. Le discours sur une architecture alliant tradition et modernité est piégé surtout pour ce type de projet. L'observateur attentif ne peut que relever une certaine ambiguïté dans le positionnement urbain (y compris la hiérarchisation des accès) et le traitement des façades du musée.

Il faut pénétrer à l'intérieur du musée pour rencontrer la qualité et les éléments de réussite de ce projet : le travail sur les séquences, sur l'articulation des volumes et l'atmosphère générale des lieux, travail subtil sur les proportions, les transparences et le détournement d'usage de certains motifs et matériaux.

Pour sa dimension muséographique, le projet a bénéficié de l'expertise d'une équipe pluridisciplinaire menée par Jean-François Bodin, architecte/muséographe français dont l'apport a été déterminant pour la conception des salles d'exposition et l'aménagement des réserves. En effet, le musée est le résultat d'une mise en adéquation entre contenu et contenant, entre des collections à présenter et des volumes qui les accueillent. La mise en espaces des collections, l'organisation du (des) cheminement(s) de visite, la conservation préventive des collections, l'éclairage et la mise en valeur des œuvres ont été un défi non négligeable dans ce projet. La hauteur offerte aujourd'hui dans les salles d'exposition a été obtenue au prix d'un grand travail d'optimisation technique (des systèmes de climatisation) et d'ajustement afin de ne pas pénaliser les capacités de ce lieu à accueillir des œuvres de dimensions diverses et dans les meilleures conditions notamment climatiques. Même s'il s'agit d'un résultat de compromis (les réserves en infrastructure ont une configuration relativement contrainte), la collaboration entre les différents acteurs du projet a permis de réaliser un équipement globalement satisfaisant.

Comme de nombreux projets culturels, le musée Mohamed VI a eu son lot de mésaventures et de difficultés. A ce titre, aux côtés de la Fondation des Musées (maître d'ouvrage), le rôle de la DEP (Direction des Equipements Publics) dans le pilotage et le suivi a été déterminant pour garder le cap et faire aboutir ce projet.

Après les fastes de l'inauguration, l'enjeu est aujourd'hui de faire vivre le lieu, de lui faire jouer son rôle de lieu d'animation urbaine, de lieu d'accès à la culture et aux arts visuels et de lieu d'éducation artistique au plus grand nombre !

Après l'exposition inaugurale qui a retracé l'histoire de la création sur une centaine d'années (1914-2014 : cent ans de création) et qui a regroupé les œuvres de près de 150 artistes marocains, le musée a été totalement vidé et investi par une nouvelle exposition « le Maroc médiéval » sans rapport avec son positionnement ni avec sa thématique. S'agit-il d'une constance exceptionnelle liée au fait que c'est le seul lieu répondant aux normes de conservation préventive et capable de recevoir la prestigieuse exposition du Louvre ou alors s'agit-il d'un signe avant coureur de la vie tumultueuse qui attend cet équipement ? ■

